

LE SECRET ET LES ENFANTS

Le secret, le caché, l'intime et l'inaccessible

©Jean-Marie Forget - 08/01/2005

<http://www.freud-lacan.com/dossiers/secret.php>

Le secret et l'intimité des enfants sont souvent malmenés.

La médiatisation des agressions dont sont victimes les enfants nous rend attentifs aux situations où ceux-ci se trouvent pris comme objets, manipulés par le caprice pulsionnel des adultes. Il n'y a toutefois pas lieu de nous focaliser sur ces situations exceptionnelles, car d'autres conditions plus banales mettent à mal l'intimité des enfants, sans que ceux qui les génèrent ne saisissent la portée de leurs actes.

C'est le cas notamment de l'institution scolaire qui représente pour l'enfant une grande part du temps de sa vie sociale. Les difficultés d'apprentissage que peut y rencontrer l'enfant donnent lieu à des réunions en nombre de plus en plus important. Il s'agit de réunions pédagogiques ou d'orientations, de commissions qui tentent d'apprécier et de décider ce qui serait le plus adéquat pour lui, et de la place à lui assurer dans un cadre de formation adapté.

Parmi les facteurs d'appréciation, entrent en ligne de compte le constat de la scolarité, l'appréciation des enseignants, mais aussi des données qui relèvent du domaine extra-scolaire, et de la nébuleuse médico-sociale.

Ce vaste domaine peut donner lieu à des remarques avisées et discrètes, respectant une forme de confidentialité qui dépend de la qualité des intervenants, médecins, psychologues, ou travailleurs sociaux. Au contraire, certaines informations distillées sous forme d'allusions voilées alimentent l'excitation de l'imaginaire collectif. L'intervenant fait référence à un secret de famille, à un facteur à garder secret, dont la charge pourrait à lui seul expliquer les difficultés du parcours scolaire de l'enfant. Encore faudrait-il que le lien de causalité soit conséquent mais il offrirait alors à celui qui en est informé la possibilité d'une intervention discrète et affirmative, ne restant pas à la seule allusion. D'autres informations dévoilent des situations familiales complexes, dont la charge affective peut peser sur l'enfant. Leur diffusion ne respecte la confidentialité des rencontres menées au sein de l'école par l'intervenant latéral, l'infirmière scolaire, le médecin scolaire, le conseiller d'orientation, ou bien relève d'échanges avec des consultants extérieurs qui se sont livrés à des confidences supposant leurs interlocuteurs tenus par un secret professionnel à l'égard de l'institution scolaire.

Il ne s'agit pas de fustiger ici telle ou telle profession, mais de relever comment la divulgation d'informations concernant un enfant, avec les meilleures intentions du monde, peut donner lieu à des indiscretions dont on apprécie mal les conséquences quand elles sont livrées à la logique institutionnelle.

Bon nombre d'intervenants de ces réunions, les enseignants notamment, se trouvent heurtés de ces indiscretions, choqués que des éléments de l'intimité familiale de leurs élèves soient livrés à un regard extérieur, voire indignés des conclusions psychologiques réductrices auxquelles elles aboutissent. Les conséquences de ces confidences sont incontournableables sur le discours que l'école véhicule à l'égard de l'enfant, de ses parents et de leur intimité. Elles sont imprévisibles, bien au-delà de l'apport supposé leur être offert par les décisions pédagogiques.

Il y aurait lieu sur ce point de différencier quatre consistances distinctes dans ce domaine : le **secret**, pour le professionnel, est lié à la place symbolique qu'il occupe à l'égard de l'enfant, comme de sa famille et sert d'assise à la confiance engagée dans la relation ; le **caché** fait référence à une réserve à l'égard d'un regard extérieur, souvent omniprésent et scrutateur dans notre monde actuel, à l'affût de ce qui échapperait à la transparence exigée de chacun dans l'exercice de sa pensée ; l'**intime** révèle la consistance sexuée de ce qui est du registre de l'intériorité psychique de chacun ; et l'**inaccessible** est ce qui dans l'inconscient anime le désir de chacun. C'est un savoir qui échappe irrémédiablement au sujet, et qui plus est, à l'institution. Or bien des difficultés scolaires tiennent pour l'enfant à ce que ce savoir inconscient lui semble trop peu assuré pour supporter la confrontation au savoir constitué des apprentissages.

Un exemple qui peut illustrer de telles confusions est celui d'un père m'interrogeant récemment sur les conclusions à tirer des propos de son fils, rapportés par la psychologue scolaire, à la suite d'entretiens menés par elle à l'école. De telles indiscretions sont analogues à celles de parents lisant plus tard le journal intime de leurs enfants.

Comment ne pas relever dans ces exemples comment se trouve bafoué chez l'enfant le fait qu'il soit un sujet en devenir, dans la prise en compte par l'autre de la portée symbolique de sa parole, qui ne peut être réduite à un tissu d'informations ?

Comment ne pas relever comment s'y trouve ignoré que l'adresse de l'enfant nécessite des conditions symboliques rigoureuses pour que celui-ci puisse engager sa confiance dans son rapport à l'autre et puisse se familiariser avec la reconnaissance de son savoir inconscient ?

Comment ne pas percevoir que se retrouvent dans ces questions de secret la difficulté même à laquelle se heurte souvent l'enfant dans l'apprentissage, qui tient aux consistances différentes entre le savoir assuré de l'école et celle du savoir inconscient qui l'anime et qui nécessite le respect et la reconnaissance de la part de son inter-locuteur ?